

CAUSERIE

L'ARMÉE DU SALUT EN FRANCE

Je vois par les journaux canadiens que vous êtes aussi affligés de cette nouvelle institution.

J'habite ici un pays de religions diverses : des sectaires de toutes sortes y vivent en paix. C'était donc un champ tout trouvé pour venir y semer les germes de cette étonnante propagande.

Aussi les adeptes de la fameuse maréchale Booth ne manquèrent pas d'y venir dresser leur tente.

Il y eut d'abord un certain mouvement de curiosité malveillante, mais tous les sentiments se lassent devant une ténacité continue, et comme les salutistes persistaient à chanter leurs cantiques, malgré toutes les rebuffades, ils finirent par attirer l'attention de certaines gens et attraper dans leurs filets quelques braves imbéciles qui y allaient de leur cantique chaque dimanche comme les autres.

* *

Mais voilà-t-il pas que la maréchale, la fameuse maréchale elle-même en personne, se présente dans nos parages pour faire une tournée d'inspection.

Ma curiosité fut piquée au vif, car il n'y a pas à dire, cette création de l'Armée du Salut est un phénomène de crétinisme au XIXe siècle.

Il me fallait voir ça à tout prix, et aussi, à l'instant où je vous écris, je viens de voir une de ces curieuses assemblées.

* *

Une grande salle rectangulaire sert de lieu de réunion. Au fond, une estrade assez élevée, avec, à droite et à gauche, des gradins où siègent les officiers du corps d'armée régional.

Dans la salle, des bancs simples sans dossiers, sur lesquels sont assis des centaines de salutistes, au milieu de qui éclatent, par-ci par-là, quelques têtes gouailleuses, venues là pour s'amuser. Au centre de l'estrade, trônent la maréchale et son mari le colonel Clibborn.

* *

La maréchale est une grande personne, jeune encore, enveloppée dans un fourreau d'étoffe noirâtre, qui l'enferme de partout.

Sur la tête, un grand chapeau capote, encadrant un visage ascétique, où brillent deux yeux d'une douceur extrême. Un nez fin, bien dessiné accentue cette physionomie, dont le front vaste, surplombé par une forêt de cheveux blonds, apparaît, mystique, dans l'ombrage de l'immense rebord du chapeau.

L'ensemble de la tête respire une grande bonté.

Les bras emprisonnés dans d'étroites gaines, sont terminés par des mains d'une délicate facture. Les doigts sont longs, effilés et d'une mobilité extrême. Le pied nerveux, pris dans une fine chaussure, bat une mesure animée pendant l'exécution des cantiques.

Tout l'ensemble de cette femme respire la grâce, la bonté, la douceur et la conviction. C'est un paquet de nerfs gracieux. On reste ahuri en face d'une pareille individualité, se demandant si l'on doit la plaindre ou la blâmer.

Je crois qu'il faut plutôt la plaindre.

* *

Le colonel Clibborn son mari, est un vigoureux Anglais haut de six pieds, avec une belle tête, encadrée d'une barbe touffue. Il porte élégamment son costume de sectaire.

Il me paraît être un gaillard plutôt taillé pour des *prize fights* que pour chanter des cantiques pacifiques.

* *

À droite et à gauche des premiers rôles, se pressent une foule de capitaines et lieutenants des deux sexes, figures niaisées pour la plupart, souffreteuses, ratées de la nature, avec, par-ci par-là, une bonne grosse tête rose, placide, satisfaite, et quelques visages intelligents semés dans le tas.

* *

La séance est ouverte par le chant No 36 du supplément au recueil de chants de l'Armée du Salut.

Tout le monde y met un entrain ondiablé et cet air est réellement enlevé avec un brio de café concert.

Puis le colonel y va de son petit sermon, tiré d'un texte de la bible qu'il interprète à sa façon.

Mon Dieu, il n'est pas mal, le colonel comme orateur. Il a l'air suffisamment inspiré, un peu tiré par les cheveux, mais la conviction s'y fait jour sans trop d'effort.

Après vient une comparse, capitaine d'état-major, maigre comme un échalas, la figure criblée de petite vérole, désordonnée dans ses gestes, déhanchée, une hystérique en délire. Elle raconte qu'il y a des petits vers au fond des étangs qui se font une carapace pour se protéger des flots. Eh bien ! sa carapace à elle, c'est l'amour de son sauveur. Autrefois, elle était plongée dans les flots du péché, maintenant elle est protégée par sa carapace, qui est sa bonne conduite. Elle ne nous laisse pas ignorer qu'elle se conduit très bien, qu'elle est heureuse, et qu'elle rit toujours depuis qu'elle est sauvée.

J'ai beaucoup goûté la carapace.

Ma foi, l'auditoire semble être empoigné aussi, car tous partent par un franc éclat de rire quand la capitaine d'état-major regagne gauchement son siège.

* *

Et c'est le tour du Turc.

Car il y a un Turc parmi les salutistes. C'est une curiosité attrayante que la maréchale traîne à sa suite dans toutes ses tournées d'inspection. Il n'est pas mal, ce Turc. Il parle bien français, d'une voix douce. Il débite sa petite leçon, comme un enfant récite sa fable, avec des gestes gauches, timides, une hâte dans le débit qui annonce le désir d'en avoir bientôt fini avec sa harangue obligée de chaque soir.

Et puis se lève un tout petit major suisse, qui vient de consacrer son nouveau né au culte de la maréchale.

Sa femme, encore très souffrante est près de lui, assise dans un fauteuil, la tête couverte d'un grand châle.

Le petit major est heureux de donner son enfant, et il voudrait en avoir une douzaine pour pouvoir tous les consacrer à l'Armée du Salut.

Bravo ! petit major suisse !

Sa femme lui répond d'une voix faible, disant qu'elle est bien malade, mais qu'elle ne souffre pas parce qu'elle est sauvée.

* *

Enfin la maréchale entonne un cantique d'une voix douce et flûtée.

Cette femme est réellement distinguée, fine et aristocratique dans ses gestes et sa voix. Sa grande taille, souple comme un roseau, ondule, accompagnant ses paroles d'une mimique serpentine insinuante. Ses grands yeux s'attachent avec persistance sur tous les auditeurs. Elle observe les physionomies, sonde les regards, promène sur toute l'assemblée un œil franc et loyal. Maintenant l'émotion la gagne. Ce qu'elle dit est banale, mais le ton du débit ne l'est pas ; l'élocution est lente, vibrante, tantôt faible comme un zéphir, tantôt éclatante comme une fanfare. Elle veut convaincre, elle convaincra. Tout dans sa personne, ses gestes, ses regards, annonce une ténacité, une volonté de faire des adeptes, qui empoigne peu à peu, vous tient sous le charme, et finalement entraîne au pied de l'estrade quelques faibles d'esprit.

Alors ce sont des *alleluias*, des cris d'allégresses, des prières et des chants qui effacent de suite tous les péchés du converti.

* *

À la fin se produit un incident.

Je prenais des notes pour cet article, et ma besogne attira l'attention. Et puis, enfin, je m'efforçais de conserver une certaine gravité. C'était assez probablement pour éveiller la curiosité mystique de la maréchale, d'autant plus que je portais mon uniforme.

Il se produisit à un moment donné un certain remue-ménage sur l'estrade, et un jeune capitaine vint discrètement se placer derrière moi.

Puis, d'une voix insinuante, avec un geste câlin, il me demande :

— Est-ce que vous êtes sauvé, monsieur ?

Un peu brusquement, comme surpris de cette attaque religieuse, je réponds :

— Pas encore, mon jeune ami.

Il parut attristé et ajouta :

— Priez, monsieur, priez avec nous !

Et s'agenouillant, il commence à spalmodier une invocation quelconque.

J'étais le point de mire de tous. La position commençait à me gêner ferme. Et je dus enjoindre au jeune capitaine de me fiche la paix, et je sortis, laissant la maréchale et tout son état-major, un peu désappointés de n'avoir pu se faire une recrue dans l'autre armée.

* *

J'ai sous les yeux un numéro du journal : *En Avant*, organe de l'Armée du Salut en France, avec la devise : *Sang et Feu*. Il contient un état des progrès en 1888.

Cette nouvelle religion, d'après le journal, est implantée en Angleterre, Ecosse, Irlande, Suède, Norvège, Danemark, Allemagne, Hollande, France, Suisse, Italie, au Cap de Bonne Espérance, en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Madagascar, dans l'Indoustan, aux Etats-Unis et au Canada.

Oui, au Canada, et il paraît que l'Armée du Salut a du succès au Canada qui compte 324 corps et 878 officiers. Et bien plus, ce cher Canada a envoyé 30 missionnaires à ses frais en Indoustan.

Oh ! oh ! vraiment ! Très flatteur pour le Canada.

Enfin, ne trouvez-vous pas que cette institution est une chose très curieuse ?

Ma foi, j'ai cru que ça valait la peine d'attirer l'attention. Car si le XIXe siècle est un siècle de progrès et de lumière, il pourrait bien être aussi le siècle du crétinisme, sur ses vieux jours.

C'est ce que j'ai voulu noter en passant.

CH. DES ECORRES.

GRAPHOLOGIE



Par le professeur Marc Say

Nous ne prétendons pas dire la bonne aventure, ni lire dans l'avenir ; mais nous voulons donner une bonne analyse du caractère des correspondants qui se conformeront à nos conditions.

Nos correspondants sont priés de nous faire rapport de la justesse de nos analyses. Ces rapports ne seront livrés à la publicité qu'avec la permission des correspondants.

VICTOIRE, St. Gabriel de Brandon.—Châtain, yeux bruns foncés, taille moyenne, allure vive et élégante. Cœur bien fait. Nature assez hardie et curieuse. Education assez bonne, et vous ferez de grands progrès, vu votre désir de connaître. En somme physique très agréable et personne de qualités.

HECTOR, Montréal.—Blond clair, taille haute et forte, et très instruit. Caractère ferme et décidé. Homme entreprenant en affaires. Apparence froide et peu sympathique. Je vous crois marié.

C. C., St. Vincent de Paul.—Enfant adorable par ses qualités et son beau physique. Ame candide et nature douce. Blonde, cheveux cendrés et yeux bleus. Taille haute et élancée. Vous aimez et êtes aimée, j'en suis sûr.

EMELIE, St. Jean, P. Q.—Très brune, cheveux très noirs, taille petite et allure vive. Instruite et intelligente. Cœur excellent, mais entêtée en diable. Nature expansive et physique très sympathique.

RAOUL B., Montréal.—Taille moyenne, allure vive, dégourdie ; châtain clair, yeux gris. Joyeux compagnon. Peu instruit, mais très intelligent.

STELLA, R. P.—Charmante enfant, aux cheveux bruns, au teint châtain, aux yeux très expressifs et au cœur tendre et bien fait. Instruction assez bonne, intelligence très développée. Taille moyenne et élégante. Nature portée à la rêverie, et grandes qualités. Aimez, comme on aime à votre âge.